
M A N U S C R I T

FAIRE DU BRUIT SANS EN FAIRE

de Robert Holman

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Richard

cote : ANG90D011

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : 1990

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Personnages

HELENE ENSSLIN

ALAN TADD

SAM

Un bois en Forêt Noire allemande. Août 1986.

Première scène: la fin de l'après-midi.

Deuxième scène: le soir.

PREMIERE SCENE

Un bois en Forêt Noire, au sud-ouest de l'Allemagne. Août 1986.

C'est la fin de l'après-midi: les rayons du soleil traversent une pinède touffue. Le sol est couvert d'une épaisse couche d'aiguilles de pin.

HELENE ENSSLIN est assise sur un tabouret, à peindre à l'acrylique à son chevalet.

HELENE est une femme de cinquante-sept ans, grande, mince, distinguée; ses cheveux longs sont relevés en chignon. Elle porte une robe d'été, ample et de bonne qualité.

SAM, debout à côté d'elle, la regarde peindre.

SAM est un petit garçon de huit ans, petit, maigre et souffreteux. Il porte une culotte courte d'écolier, trop grande pour lui, une chemise et un chandail. Ses manches de chemise et celles de son chandail sont remontées jusqu'au coude. Ses bras sont maculés et il y a quelque chose d'écrit dessus.

ALAN TADD est allongé par terre un peu plus loin.

ALAN est un homme de trente-et-un ans, petit, trapu, musclé; il a les traits anguleux et les cheveux courts. Il porte un jean blanc, un T-shirt et un chandail.

HELENE Passe-moi la carafe!

SAM se baisse et soulève soigneusement la carafe à deux mains.
HELENE y lave son pinceau.

Tu vois comme j'aime regarder sans arrêt ce que je peins.

SAM hoche la tête.

Ce paysage contient une émotion que j'ai envie de saisir. Mais elle varie selon mon humeur, comprends-tu? Aussi toujours l'émotion elle est différente, aussi toujours le tableau il est différent.

SAM repose soigneusement la carafe par terre. Il ramasse un bout de chiffon. Il prend le pinceau que HELENE a à la main et il l'essuie.

Quand j'étais toute petite, cette forêt était un terrain de jeu pour nous autres enfants. C'étaient alors des châteaux et des petites filles qui dormaient cent ans. Pour mes frères, c'étaient des chevaliers blancs qui se battaient contre les démons.

SAM lui rend le pinceau. Il s'accroupit près de la boîte de peinture. Il lève les yeux sur HELENE.

Trouve-moi le bleu!

SAM trouve un bleu.

Pas le bleu clair; le bleu foncé.

SAM trouve le bleu foncé. Il se relève, il lui donne le bleu foncé et garde le bleu clair à la main.

HELENE peint. SAM profite de ce qu'elle ne regarde pas pour mettre le pot de bleu clair dans la poche de sa culotte. Il s'accroupit.

Un temps.

SAM prend le feutre qui est accroché à ses chaussettes longues et il écrit sur son bras avec.

Où est passé ton bloc-notes?

SAM hausse les épaules. Il continue à écrire.

ALAN (Il soulève la tête pour voir) Ch'tai déjà dit d'pas faire ça!

SAM (un gémissement à peine audible).

HELENE Tous ses bloc-notes ont des pieds.

ALAN Putain!

SAM (un gémissement fort, aigu, rageur).

ALAN Tu s'ras l' premier à hurler quand i' va falloir qu'on lave pour effacer.

ALAN s'étend sur le dos. SAM finit d'écrire; il montre à HELENE ce qu'il a écrit.

HELENE Bien sûr, mais pas aujourd'hui.

ALAN Qu'est-ce qu'i' dit?

HELENE Il me demande si je veux bien faire son portrait.

ALAN (couché sur un coude). En v'là d'un sacré p'tit narcissé! Hein, Sam? Remarquez, c'est d'ma faute; i' voulait qu'j'vous d'mande. On peut dire qu'i' m'a cassé les oreilles avec ça!

SAM raccroche le feutre sur sa chaussette. ALAN se met en position assise.

I' vous est déjà arrivé d'y graver vos initiales?

HELENE Qu'est-ce que ça?

ALAN J'veux dire dans les arbres. Je m'disais on pourrait chercher à les r'trouver.

HELENE Non, je n'ai jamais fait ça. C'est dans les jardins publics en ville que cette vilaine chose se produit.

ALAN Moi j'aimais bien avant.

HELENE A la campagne on respecte la nature.

ALAN Parce que vous croyez qu'ça leur fait mal; en fait, i' sentent rien.

HELENE Je n'en suis pas sûre.

ALAN Vous vous gourez.

HELENE C'est laisser des traces de l'homme là où il ne devrait pas y en avoir.

ALAN Ouais... bon... N'empêche qu'vous vous gourez.

HELENE Je crois que vous devriez reconnaître votre défaite.

ALAN C'est vous qui l'dites!

HELENE Je crois qu'il en est ainsi quand on se trompe.

ALAN Vous rigolez ou quoi?

HELENE (souriant sous cape) Je ne rigole pas. Je suis très sérieuse.

Un temps.

ALAN D'quoi vous causez au juste?

HELENE Je dis: quand on se trompe, on perd.

ALAN Tiens, j'laisse tomber! C'est vous qu'avez gagné.

Un temps.

HELENE Je gagne seulement quand vous comprenez ce que je dis sur la moralité.

ALAN Ouais, mais ch'uis pas très moral, moi.

HELENE Vous faites encore erreur, Alan.

ALAN s'allonge. Un petit silence.

ALAN Si vous saviez ç'que j' m' en fous!

Un temps.

HELENE Vous vous en foutez?

ALAN Ouais, j' m' en fous. L' mot vous choque.

Un temps.

HELENE Nous aussi en Allemagne on a des mots.

ALAN En tout cas, chez nous, ça s'dit "j' m' en fous". Ça veut dire qu'on n'en a rien à foutre.

Un temps.

HELENE Si vous n'êtes pas heureux, pourquoi ne partez-vous pas? Vous n'êtes pas en prison ici.

SAM (un long gémissement.)

SAM commence à paniquer. Très vite, il en vient à piquer une crise; il se met debout et tape du pied.

Un long cri aigu et fort.

HELENE touche l'épaule de SAM.

HELENE N'aie pas peur, Sam!

SAM lance un regard suppliant à ALAN.

SAM (une série de gémissements brefs et violents, qui supplient qu'on réponde à une question.)

ALAN (se remettant en position assise.) Ouais, bonhomme, on reste.

SAM s'arrête. Il s'accroupit. Il prend un pinceau et le nettoie sur le chiffon. L'une de ses jambes est agitée de légers soubresauts.

Un temps.

ALAN se recouche..

Ch'ais pas pourquoi vous plaisez tant au même. Ça me dépasse.

Un temps.

Remarquez, n'import' quoi lui plaît. Tant qu'il en fait à sa tête. Pas vrai, Sam?

SAM regarde HELENE peindre. Sa jambe continue à s'agiter..

Si j'en faisais qu'à ma tête autant qu'à lui, ce serait le pied, putain! Ch'f'rais tout ç'que j'voudrais.

Un temps.

Putain, j'baiserais le monde entier, si j'en faisais qu'à ma tête, comme lui. Hein, Sam?

SAM (un gémissement à peine audible.)

ALAN Pourquoi vous avez envie d' nous avoir ici, ça me dépasse.

HELENE Maintenant j'ai besoin du bleu clair.

HELENE visse le couvercle du bleu foncé. Elle donne le pot à SAM. SAM le remet dans la boîte. Il cherche le bleu clair. Il lève les yeux et hausse les épaules.

Il était là il y a un instant.

SAM regarde de nouveau. Il hausse les épaules.

Où peut-il être passé, Sam?

SAM hausse les épaules.

ALAN soulève la tête pour voir. D'un bond, il se relève.

ALAN C'est toi qui l'a pris, p'tite vermine!

SAM (un cri perçant, violent).

ALAN s'approche de SAM et l'empoigne.

SAM tape du pied et cherche à s'échapper.

Une série de cris horriblement perçants en provenance de SAM.

ALAN met SAM la tête à l'envers. Il le secoue par les jambes.

Le pot de peinture, un bijou ancien -- une bague en or --, une petite cuiller, un tube de rouge à lèvres, divers boutons, une broche en argent, un écusson en forme de négrillon et un bout de ficelle figurent au nombre des objets qui dégringolent des poches de sa culotte.

SAM se débat.

ALAN continue à le secouer, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien

à tomber. Il laisse SAM retomber sur le dos et lui donne une bonne fessée.

ALAN Va lui r'porter!

SAM se met en boule; il ne dit plus rien. Il se berce violemment.

ALAN ramasse le pot de peinture et le donne à HELENE. HELENE le prend.

HELENE Je dois vous demander: vous avez jamais mis des articles dans vos poches?

ALAN (beaucoup plus calme) Ah oui, mais lui il le fait tout l'temps. Partout qu'on va, bordel! Tout ç'qui lui botte, i' prend!

Il se penche, il touche SAM sur la tête.

Escuse, Sam!

Il se redresse.

Sinon, comment qu'i' va apprendre ç'qu'est bien et ç'qu'est mal?

HELENE Je dois vous demander de ne traiter jamais ce garçon ainsi devant moi.

ALAN Bon, d'accord, j'm'escuse.

Il se baisse; il touche SAM sur la tête.

Excuse, Sam!

SAM fait vite. Il rassemble tous les autres objets, il les ramasse et les fourre de nouveau dans les poches de sa culotte. Il se remet en boule. Il se berce.

Quand il est contrarié, i' fait l'hérisson. I' peut donner des coups de pied, des coups de poing, tout! Un vrai bébé tigre! Faut voir ça quand i' faut qu'on lave ses gribouillis. Ch'uppose qu'i' croit qu'ses gribouillis font partie d'sa pomme, hein, Sam?

SAM (un gémissement discret en signe d'acquiescement).

ALAN I'boude pas longtemps, vous savez. D'habitude. Sauf quand i' disparaît et qu'on s'demande où qu'il est passé. Mais c'est rare. Le jour où la p'tite canaille vous a rencontrée, vous savez -- on s'était engueulé; i' s'était tiré comme i' fait parfois. Pas vrai, Sam?

SAM (un grognement discret en signe d'acquiescement).

ALAN (se penchant vers lui) Le jour où t'as rencontré la dame. Depuis, c'est chouette, hein?

SAM (un grognement discret en signe d'acquiescement).

ALAN se redresse.

ALAN Y a des têtes qui lui r'viennent et d'aut'es pas. La vôt'e, si. I' m'a dit.

SAM se berce, toujours plus étroitement lové en boule.

Elle nous r'vient à tous les deux, d'ailleurs. On s' l'est dit. On trouve qu'vous avez été bonne fille avec nous. Moi, j'ai un caractère de cochon; j'y peux rien. En fait, le p'tit, il a besoin d'une maman. Hein, Sam?

SAM (un grognement discret en signe d'acquiescement).

ALAN Vous voyez!

HELENE Je vois.

ALAN Ch'uis pas son père, vous savez. Enfin, pas son vrai père, quoi. J'veux dire qu'j'ai hérité de la p'tite fripouille. Ma femme l'a eu de son premier jules. Nous, on a jamais eu de gosses -- on a pas eu le temps, bordel! E' s'est tirée avant trois mois. La connasse! E' s'est tirée avec un aut'e. Un aut' putain de troufion. Si y a qu' moi, e' peut aller se faire foutre! Oser m' faire un coup pareil! Putain de bidasses, tous d' la vermine! E' s'est tirée avec mon enculé de sergent et e' m'a laissé avec le même. Tu parles d'un putain de mariage!

Un temps.

HELENE Mais vous aimez encore votre femme?

ALAN Aimer? Qu' é' qu' ça veut dire?

Un temps.

Ouais... Ça m'a fait mal, quoi. Si j'la r'vois, nom de Diou, j'la tue!

HELENE Et Sam?

ALAN Comme j'ai dit, c'est pas mon gosse.

HELENE Mais vous vous servez de Sam pour essayer de vous venger de votre femme?

ALAN Vous voulez rire! E' voulait pas du même. Vous croyez qu'ch'rais ici s'il avait qué'qu' part où aller? Pauv' gamin!

HELENE Mais son vrai père, où est-il?

ALAN L'armée a essayé d' le r'trouver. Quand i'-z-ont réussi, il a rien voulu savoir? Fumier!

HELENE Donc c'est vous qui avez Sam?

ALAN Ouais, pour l'instant.

HELENE Mais combien de temps va durer cet instant?

ALAN I' nous ont donné trois mois de congé, pour essayer de régler le truc, quoi. Pour l'instant, j'ai fait qu'glandouiller.

HELENE Pourquoi?

ALAN Ch'ais pas quoi faire. Rien que d' le laver et d'ui donner à manger, ça m'bouffe tout mon temps. C'est qu'il est pas facile. Ça s'voit, non?

HELENE Oui.

ALAN Enfin, ch'ais bien qu'c'est pas d' sa faute. Hein, Sam?

SAM (un grognement discret en signe d'acquiescement).

ALAN Si personne n'en veut, qu'est-ce que j'peux faire, moi? Dites-